

LE Journal de Nanterre

DEPOT LÉGAL Seine & Oise

ORGANE DES INTÉRÊTS LOCAUX
RÉPUBLICAIN INDÉPENDANT, POLITIQUE & LITTÉRAIRE
PARAISANT LE DIMANCHE

ADRESSER LES COMMUNICATIONS A L'ADMINISTRATION : 36, RUE SAINT-GERMAIN, NANTERRE
Les annonces doivent parvenir au plus tard le samedi matin au bureau du Journal. Les articles locaux insérés dans la tribune libre doivent parvenir au plus tard le vendredi matin.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS
AUCUN ARTICLE NON SIGNÉ NE SERA INSÉRÉ
Un an
donnant droit à la valeur de l'abonnement en Annonces

PRIX DES RÉCLAMES & ANNONCES : Réclames, la ligne 1^{re} page 1 fr., 2^e page 0 fr. 75, 3^e page 0 fr. 50 — Annonces, 4^e page 0 fr. 25

A LOUER
Boulevard de la Seine, 8
à l'angle de la rue de Beçons
A NANTERRE
et à deux minutes de la Gare
VUE SPLENDIDE
BEAUX PETITS
APPARTEMENTS
et logements
EAU & GAZ

A LOUER
GRAND ABATTOIR
à droite en entrant
Auge posée garnie d'anneaux pour quatre chevaux ou vaches. — Grenier dessus.
S'adresser chez M. Louis BOUX, dit BASTA, rue du Chemin-de-Fer, 58.

A LOUER
GRAND REZ-DE-CHAUSSEE
rue Saint-Denis, 6, NANTERRE

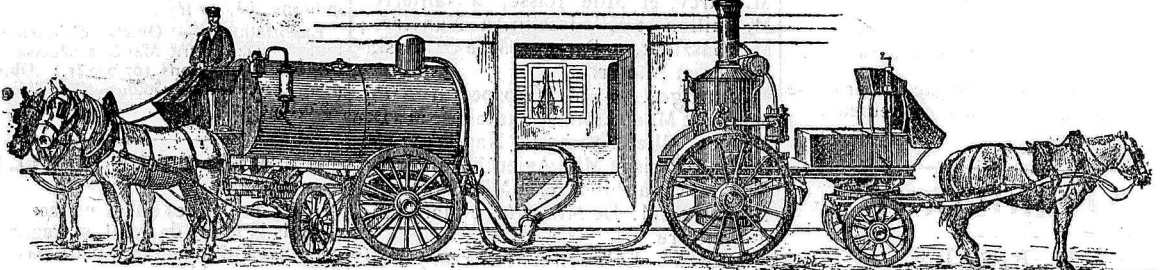
M^{ME} PERARDEL
AGENCE
DE
Vente et Location de Maisons
29, Boulevard du Couchant

ON DEMANDE à prendre des jeunes enfants en pension, soins de famille. — S'adresser, 50, avenue Henri-Martin, Nanterre.

Bachelet père
ENTREPRENEUR DE MAÇONNERIE & MARBRERIE
76, Rue du Chemin-de-Fer

PEINTURES CHIMIQUES LIQUIDES
PRÊTES A L'EMPLOI
pour les travaux du Bâtiment, Carrosserie, Cycles, Meubles, Outils, etc.
LA MANGANINE, couleur à l'huile très brillante et solide
PEINTURES AU VERNIS
LA RÉSISTANTE, Couleur à la colle en 14 nuances
PEINTURE PORCELAINÉ — Peinture pour tuyaux de poêles
URALDA seule véritable **PEINTURE EMAIL**
VERNIS, EMAIL A FROID, SICCATIF POUR PARQUETS, ENDUITS, COULEURS
HUILES, VERNIS, MASTICS, OCREs, etc.
Seul fabricant de toutes Fournitures pour cycles et automobiles
DAZEVILLE 17, rue du Bois
NANTERRE
NE PAS CONFONDRE, retenir l'adresse exacte : 17, RUE DU BOIS

A LA COIFFURE MODERNE
GRANDS SALONS DE COIFFURE
DE LA GARE
E. CAUCHOIS
Professeur diplômé
des Ecoles et Académie de Coiffure
de Paris
82, Rue du Chemin-de-Fer, NANTERRE (Seine)
POSTICHES, PARFUMERIE
Articles de Toilette
VOILES & PARURES DE MARIÉES
VENTE & LOCATION
PRIX MODÉRÉS
SALON & ENTRÉE SPÉCIALE POUR DAMES & L'APPLICATION DE LA TEINTURE
CHAPPELLERIE DES ÉLÉGANTS
POSE DE CRÈPE
Coup de Fer instantané
Cravates et Boutons de Chemises

VIDANGES A VAPEUR DE RUEIL (S.-&-O.)

Ancienne Maison V^o BALLAY
ALEXANDRE LE BOTMEL, Succ^r
Rue des Châteaupieds. — Avenue du Chemin-de-Fer
PRIX : 5 FRANCS LE METRE CUBE
Spécialité pour Epuisement de Pièces d'Eau, Purins et Citernes
SERVICE DE JOUR ET DE NUIT
SERVICE SPÉCIAL DE BATEAUX-CITERNES POUR VIDANGES
Autorisé par la Municipalité

AVIS
Mme BINET, propriétaire, rue Paul-Bert, a des appartements à louer, depuis 400 fr.
GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES
56, Rue du Chemin-de-Fer, 56
Ancienne Maison FROMONT
MAUMONT, Succ^r
Chaussures de Fatigue et de Luxe
Spécialité pour dames, fillettes et enfants
Tous les articles se recommandant par la qualité, le soin de la confection et leurs prix modérés.

AVIS
Personne, très recommandable, demande à faire des écritures commerciales ou pour entrepreneurs, le soir, à domicile ou chez lui. — S'adresser au bureau du journal.

FER BRAVAIS
TONIQUE et RECONSTITUANT
ADOPTÉ PAR TOUS LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES DU MONDE ENTIER. — Eiger la Véritable Marque.

PLUS de CONSTIPATION
Par l'emploi de la
TARTROREINE CHARLARD
Le meilleur Dentifrice antiseptique
Pour entretenir les dents, gencives, maqueuses, et pour éviter les accidents buccaux :
APHTES, GENGIVITES, STOMATITES, etc.
PRIX de la boîte porcelaine : 3 fr.
PRIX de la boîte d'essai : 15 centimes en timbres-poste.
Pharmacie CHARLARD, 12, B^o DORNE-NOUVELLE, PARIS.

TRAITEMENT DE L'ANÉMIE PAR LES PILULES FERRUGINEUSES DU Docteur BLAUD
CHLOROSE ou **PALES COULEURS** (Maladie des Jeunes Filles)
de la
A. Sclavelli PARIS

USINE A GAZ DE RUEIL
PRIX DU COKE
Pris à l'usine. Rendu en cave. Livraison à domicile.
N° 0 1 fr. 40 1 fr. 50 dans les 24 heures
N° 1 1 fr. 30 1 fr. 40 de la commande
N° 2 1 fr. 20 1 fr. 30
Grèsillon 1 fr. 00 1 fr. 10
Par 50 hectolitres, les prix rendus en cave seront diminués de 5 centimes.
Par 100 hectolitres, les prix rendus en cave seront diminués de 10 centimes.
Installations de gaz complètes fournies par la Compagnie
Pour 1 bec et 1 fourneau, location mensuelle 1 fr. 25
Pour 3 becs et 1 fourneau, location mensuelle 1 fr. 50
NOTA. — La longueur développée du tuyautage ne devra pas comporter plus de trente mètres pour chaque installation.
En plus de ces locations, l'abonné n'a à payer chaque mois que le gaz consommé.
Imp. E. HUBY, 36, rue St-Germain, à Nanterre, et 22, rue de Maurepas à Rueil.

CONSEIL MUNICIPAL
COMpte-RENDU
DE LA
Séance extraordinaire du 29 Avril 1898
Application de l'art. 56 de la loi du 5 avril 1884
La séance est ouverte à 9 h. 12 sous la présidence de M. Hennape, maire.
On procède à la nomination d'un secrétaire ; M. Blocquaux est élu.
Etaient présents : MM. Hennape, maire, Rotty et Nézet, adjoints, Vanier, Doublet, Mothé, Boux, Cassier, Beaudé, Lebouvier, Roy, Noël, Blocquaux, Duval, Picard, Wulfrand et Blusson.
Excusés : Caroni, Bibaut.
Absents : Leclerc, Carthery, Clément, Billard.
M. le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la deuxième réunion, lequel est adopté après observation de M. Roy, au sujet de l'encroisement du chemin faisant suite au boulevard National, par la Ciede l'Ouest.
La question soulevée par M. Roy, est renvoyée à la suite de l'ordre du jour.

Nomination de la Rosière.
Sur le désir de M. le Maire, M. le secrétaire donne lecture des statuts des rosières de Nanterre.
Après une longue discussion soulevée par M. Beaudé, au sujet de certains articles, on décide sur l'observation de M. Hennape, qu'à la prochaine session ordinaire, sur commission spéciale sera nommée, pour voir s'il y a lieu de réviser les statuts.
La séance est suspendue pendant quelques minutes.
A la rentrée, M. Hennape, par une mesure gracieuse, permet à de nombreuses dames, qui attendaient avec impatience, dans la cour, la nomination de la rosière, de pénétrer dans la salle.
Et au milieu du silence, M. Hennape, proclame le vote.
Mlle Brulé 12 voix
Mlle Pilate 4 —
Mlle Lacroix 1 —
Mlle Brulé est proclamée rosière pour 1898. (A suivre)

TRISTE !!
A plusieurs reprises à cette même place, j'ai eu l'occasion de dire ce que je pensais d'un certain personnage qui dirige la *Bavette*, personnage que je ne connais heureusement pas et que n'ai eu l'occasion de voir qu'une seule fois dans ma vie. Il était sur les bancs de la police correctionnelle.
Je ne ferais pas l'honneur à ce monsieur de m'occuper de lui, aujourd'hui, si je ne

trouvais dans la feuille diffamatoire dans laquelle il opère un article que je tiens à signaler à tous les honnêtes, à tous les braves gens.
Le monsieur commence par nous déclarer qu'il descend d'une génération de concierges. Je tiens à lui faire remarquer que rien qu'à la lecture de son torchon on s'était aperçu depuis longtemps de cela.
Ses aïeux étaient concierges, lui a accentué la note.
Cela dit en passant, je tiens à citer quelques passages de ce morceau écœurant :
C'était un homme non dénué d'intelligence, mais d'une imagination... orientale.
On voit tout de suite le sel de cette petite allusion aussi discrète, qu'inconvenante.
Il devait à deux de ses frères, il avait commandé à un entrepreneur une construction de 10,000 fr., et il n'avait pas le sou pour payer.
Autrement dire c'était un escroc.
Il recevait, vivant à la campagne, 110 fr. par semaine, et accumulait dettes sur dettes.
Après l'escroquerie, vient le désordre, la mauvaise foi. C'est naturel.
Complice inconscient, il joua un rôle que je me garderai bien de qualifier.
En bon français, cela veut dire qu'il est à la fois bête et canaille.
Notez bien que j'attène, si vous voulez vous rendre un compte exact de ce qu'est cet article, cet abominable article, lisez la *Gazette*. Il est signé.
Voulez-vous savoir contre qui il est dirigé ?
Contre qui ? contre son père, contre son propre père, qu'il qualifie de pauvre vieillard qui accomplit une révoltante besogne, qu'il qualifie d'escroc, d'imbécile et de tout ce que vous pouvez imaginer.
Dirigé contre un vieillard quelconque, l'article serait épouvantable, dirigé contre son père, il est honteux, criminel.
Le respect filial est la chose la plus sacrée, la plus naturelle et la plus simple du monde.
L'homme le plus dévoyé, perdu, le goujat, l'assassin même, a toujours pour son père des sentiments de déférence, et il l'honore parce qu'il lui a donné le jour, parce qu'il sait qu'il lui doit tout, qu'il n'a de raison d'être qu'à cause de lui, parce qu'il a l'intuition que le père est pour tous l'être sacré auquel on pardonne toutes les fautes quand il en commet et sait qu'en tout cas, ce n'est pas à un fils à les juger.

En termes immondes, le personnage non seulement insulte son père, non seulement il le raille, le bafoue, oubliant tout, même qu'il parle à un vieillard et d'un vieillard, et cela publiquement dans un journal, il étale sa monstruosité, à l'endroit le plus saillant, en tête de la feuille.
Et ses collaborateurs, qui eux n'ont pas cette inconscience, qui semble l'apa-

nage du monsieur, que disent-ils ? Que vont-ils faire ?
Vont-ils continuer leur collaboration à côté de lui, à côté de l'insulteur de son père ?
Je serais curieux de le constater.
Dire que cela m'étonnera outre mesure, non.
En tout cas, nous pourrions alors citer bien à propos le proverbe : *Qui se ressemble s'assemble*.
Maintenant, lecteurs, vous êtes édifiés sur le personnage. J'avais eu l'occasion de le déshabiller, il vient lui même de mettre son âme à nu. C'est complet.
Brûlons du sucre.
E. CARPENTIER.

LE PAIN CHER
Du Jour :
Malgré toutes ses habiletés de correspondance, M. Méline n'empêchera pas l'opinion publique de s'inquiéter.
M. « Pain-Cher », comme on l'appelle a beau ergoter sur la question des blés dans sa lettre au conseil général des Bouches-du-Rhône, il ne pourra pas démontrer qu'il est plus agréable de payer le pain plus cher que de l'avoir à bon marché.
Les droits de douane dits protecteurs accablent en effet les blés étrangers à leur entrée chez nous ; ces blés qui n'auraient déjà que trop de tendance à ne pas affluer, par suite de la guerre, arriveront de moins en moins quand il leur faudra à la fois courir des risques sur mer, et subir un tarif draconien à l'arrivée, et tout naturellement le pain haussera ses prix.
M. Méline prétend nous rassurer par la riante perspective du stock. Ah ! il est gros, ce stock de blé français en magasin ! Juste de quoi faire vivre un mois la population !
La vérité est que les forts droits de douane font le jeu de la spéculation, chère à M. Méline, et qui peut gagner ce qu'elle veut dans ses tripotages malhonnêtes.
Seulement, nous, nous moquons absolument des intérêts des spéculateurs et de leur défenseur officiel.
Nous constatons simplement un fait : c'est que l'état de choses actuel, nuisant au pays et affamant la population, ne saurait subsister. La politique d'accaparement et de spéculation n'a que trop duré.
Du Radical :
Nous aurons une augmentation du prix du pain juste à la veille des élections. M. Méline en est prévenu, et il trouve que tout continue à marcher au gré de ses vœux.
M. Fromentault, président du syndicat de la boulangerie, est allé entre-

nir le président du conseil de la question du prix du pain à Paris.
J'ai, a dit M. Fromentault au Temps, prévenu le président du conseil que la hausse des prix, qui se fait déjà sentir dans quelques quartiers, va s'étendre nécessairement à toute la ville. Il y a deux jours nous vendions 85 centimes les deux kilos de pain, nous les vendons aujourd'hui 90, et peut-être devrons-nous, dans quelques jours, aller jusqu'à 95 centimes.
Les boulangers ne peuvent rien en cela ; ils ont souffert plus que tous les autres de la crise actuelle, puisque jusqu'à présent ils ont subi la hausse des farines sans en faire supporter les conséquences à leurs clients. Ils ne peuvent plus aujourd'hui supporter cette charge : d'où l'augmentation inévitable du prix du pain.
Le prix du blé a atteint hier à la Bourse de commerce de Paris, le cours de 33 fr., 25. C'est quatre francs vingt-cinq centimes de hausse depuis le commencement du mois.
Le protecteur des gros propriétaires agricoles n'avait jamais espéré pareil succès. Il peut bien, dès maintenant, considérer ses clients comme satisfaits.
De l'*Intransigeant*, journal officiel intermittent :
On se souvient que le gouvernement avait réussi, il y a quelques mois, à faire accepter par la Chambre cette augmentation des droits de douane, sous la promesse que ce n'était là qu'une mesure provisoire et qu'en cas de hausse, des mesures seraient prises pour en conjurer le fâcheux effet.
Or, la hausse s'est produite, elle menace de s'élever encore, mais le gouvernement des sacrilèges, qui protège les gros spéculateurs, se désintéresse avec une aisance odieuse de cette question qui touche si directement à l'alimentation publique.
Les déclarations de l'affameur Méline, ne sont que de fallacieux arguments pour masquer la gravité d'une situation qui n'atteint que les travailleurs, ce dont Méline Pain-Cher se moque agréablement.
Mais qu'importe à Méline que les populations ouvrières meurent de faim ! Le blé et le pain augmenteront, mais on ne touchera pas aux droits qui gonflent les bénéfices des spéculateurs sur les grains, clients politiques ne ce gouvernements d'affameurs.
TRIBUNE LIBRE
Nous recevons avec prière d'insérer dans notre *Tribune libre*, les articles suivants :
Le socialisme, le collectivisme et toutes les doctrines ayant pour but la marche en avant

de l'humanité, n'ont qu'à bien se tenir. Il s'est fondé à Nanterre, un groupe d'Union républicaine anticollectiviste (ouf!). Le groupe se compose d'une vingtaine de membres.

La République y est défendue un peu dans le genre de loup qui défendait le chaperon Rouge. Pensez donc, ces braves bourgeois qui viennent de jurer de défendre la République au péril même de leur vie, ces ardents démocrates sont tous ou presque tous (mettons deux exceptions et n'en parlons plus), des réactionnaires avérés, et depuis des années combattent à Nanterre les ouvriers et leurs revendications.

Heureusement, les ouvriers de la circonscription, plus intelligents que les cléricaux avérés ou déguisés, feront le 8 mai justice des bourgeois apeurés, en renvoyant Chauvin à la Chambre; ces anticollectivistes parlent de théories sociales à peu près comme un aveugle des couleurs. Ils n'en connaissent pas le premier mot et ne les comprendraient pas d'ailleurs.

Ils ont formé cette ligue tout comme ils auraient organisé une sortie pour « les Sans-souci de Nanterre » par vanité, par gloire, pour avoir l'air d'être quelque chose, pour voir leurs noms imprimés. A Nanterre, il y a une catégorie de gens qui ont la monomanie de la lettre imprimée.

Aux cultivateurs producteurs ! non, pour peu que vous ayez étudié la vie agricole ou que vous soyez de la campagne, vous savez très bien que ces cultivateurs, trois mois après la récolte, ne possèdent plus de blé, ils ont tout vendu, mais jamais aux cours si élevés que l'on fait en ce moment. Cette année, il leur a été payé environ 23 fr. et les cours sont montés à 31 et 32 fr.

J'en appelle à tous les cultivateurs, et aucun ne me démentira, lorsque j'affirme que le producteur n'a pas profité de cette hausse.

Les boulangers alors ! non, car quoiqu'ils traitent leurs farines à l'aide de machines, sur lesquels ils se trompent très souvent, ils paient très cher et sont forcés de vendre le pain à un prix onéreux.

Alors, qui ? Quelques individus qui accaparent cette denrée de première nécessité, la payent bon marché au producteur qui a besoin de son argent, et la revendent quand ils veulent et comme ils veulent après avoir travaillé toute l'année à fausser les cours, servis d'ailleurs à souhait par le gouvernement, qui établit des taxes protectionnistes, mais pour les accapareurs.

Pour les sucres, les pétroles, etc., c'est la même chose. Les capitalistes s'emparent de la collectivité et s'enrichissent sur le dos du producteur et du consommateur.

Voilà pourquoi M. Ferrand veut bien faire de cette collectivité personnelle (voyez quartier Marbeuf et Grofée) qui lui a rapporté plusieurs millions, mais ne lui parle pas du collectivisme socialiste, il le répudie.

A vous tous de juger de quel côté est la morale, et quel est celui de ces deux collectivistes qui répond aux idées humanitaires, aux idées de justice et de liberté.

Le deuxième reproche que nous font nos adversaires est d'être internationalistes, nous qualifiant de sans patrie et exploitant pour cela la fibre patriotique que nous possédons, nous autres Français, au plus haut degré.

Un des arguments qui sert de base à cette accusation est que tous les députés socialistes veulent la suppression des armées permanentes, Chauvin l'explique dans sa brochure et vous n'avez qu'à relire ses propositions à ce sujet pour être éclairés, mais ce que je veux démontrer c'est que cette suppression que vous nous reprochez, vous la faites tous les jours ; il y a quelques années on a réduit le service militaire à 3 ans, l'on parle maintenant de 2 ans ; en continuant dans cette voie, dans dix ans d'ici, l'on fera juste 28 jours, nous nous en réjouissons, mais ne venez donc pas nous accuser de ce que nous demandons, d'un coup, puisque vous le faites petit à petit.

Et tout simplement parce que bons capitalistes de toutes les nations, vous voyez poindre à l'horizon la facilité des puissances européennes, à qui il sera impossible de vivre un siècle, que dis-je, cinquante ans, vingt peut-être, sur ce pied de nations armées jusqu'aux dents, régime qui a déjà coûté tant de milliards depuis 25 ans.

Quant à la question Patrie, n'ayez pas peur, les socialistes sauraient en cas d'attaque du sol français faire leur devoir, tout leur devoir, sans cris, sans clameurs, mais dignement, aussi dignement que leurs députés l'ont fait, lorsqu'ils ont, à la Chambre, refusé de voter les crédits nécessaires que vous réclamez, pour envoyer les Trois Couleurs, celles de la Révolution française, celles qui, comme l'a dit Lamartine, ont fait le tour du monde, ils ont refusé de les envoyer saluer le Kaiser Guillaume II à Kiel, se souvenant que la botte germanique avait écrasé la France en 1870.

Entre Chauvin qui fait partie de ces socialistes et qui pendant cette législature a travaillé, beaucoup travaillé, ses votes, ses amendements, ses projets de loi le prouvent et les candidats qui se présentent ne nous offrent que des promesses, vous n'hésitez pas, vous choisissez votre élu d'il y a 4 ans, car vous ne lâchez pas la proie pour l'ombre.

Pour le Comité d'Union socialiste de Nanterre.

CAZEBONNE.

Reunion des Commerçants à Asnières

Une importante réunion à laquelle assistaient plus de trois cents commerçants de notre circonscription s'est tenue, mercredi dernier, 27 courant, salle Marc, 1, rue de la Station, à Asnières.

Voici quel était l'ordre du jour : Présentation aux candidats aux élections législatives des revendications intéressant tous les commerçants de la circonscription ; Nous avons remarqué avec plaisir, que les commerçants réunis, beaucoup plus conscients que certains habitants de Nanterre, avaient admis de présenter leur programme à tous les candidats.

Je ne puis que les féliciter de leur parfaite loyauté.

La séance est ouverte à 9 h. Le bureau est formé de tous les présidents des sociétés présentes.

Le Président donne lecture du programme des commerçants, et demande à l'Assemblée de bien vouloir l'adopter.

Ce programme (que nous publierons très probablement la semaine prochaine) est adopté avec quelques adjonctions présentées par plusieurs assistants.

On tire au sort l'ordre d'audition des candidats, trois sont présents, MM. Coignet, Ferrand, Truitard ; M. Féron est retenu par une réunion, mais viendra quand elle sera finie et M. Chauvin a répondu qu'il priait le comité de lui envoyer le programme des commerçants retenu qu'il était par une autre réunion des petits commerçants ; le sort désigne M. Truitard, 2^e Ferrand, 3^e Coignet, M. Féron sera entendu en dernier.

M. Truitard se retire après avoir dit qu'il était impossible de répondre sur des questions aussi graves sans les avoir étudiées à fond.

M. Truitard, quoique professeur de mathématiques, philosophie, théologie, etc., etc., ne nous paraît pas aimer les discussions immédiates ; nous doutons que cela lui réussisse beaucoup.

C'est à M. Ferrand de s'expliquer.

La place nous manque pour analyser cette réunion à fond, nous y reviendrons si nous recevons le compte rendu de la réunion à temps pour l'insérer dans notre prochain numéro.

Disons seulement que M. Ferrand a répondu d'une façon très satisfaisante à presque toutes les questions. On nous dit qu'il avait pour connaissance de ce programme, nous ne voulons pas croire à cette préférence inavouée.

M. Coignet qui vient ensuite, regrette de n'avoir pas plus de temps pour examiner ce programme et fait quelques restrictions, mais ses déclarations fermes et catégoriques font une excellente impression sur l'auditoire.

M. Féron, arrivé, est alors questionné à son tour, disposant de moins de temps que ses adversaires, il trouve tout de même moyen d'intéresser les assistants par ses saillies, marquées au coin d'un esprit éminemment français, et répond avec le même succès que M. Ferrand aux questions posées.

M. le Président lit encore la lettre de M. Chauvin, à qui une légère motion de blâme pour son abstention est adressée et la séance est levée à minuit un quart après une déclaration énergique que tient à faire M. Féron.

Milles Delcourt qui unissent la grâce la plus exquise à un réel talent, l'une sur la harpe, l'autre sur le piano, sont un charme pour l'oreille et pour le yeux.

Mlle Jeanne Levilly a été très applaudie dans ses deux morceaux. Nous avons aussi beaucoup remarqué M. Devrais qui accompagnait au violon la *Ballade du Désespéré* de Bemberg.

Il nous faut citer avec force éloges la musique et les chœurs du 16^e d'Artillerie.

Ajoutons enfin que le public présent à cette fête, s'est associée avec une grande générosité au but de l'œuvre. Une quête faite par Mes dames Moïse et Foix, accompagnées de deux officiers, additionnée au produit de la vente d'un programme très joliment illustré a versé dans la caisse de la société la somme de huit cents francs dont une partie est destinée à l'Hôpital d'Auteuil.

absolument digne de toute pitié : une mère enceinte de son cinquième enfant et quatre autres tout petits.

Tout le monde a encore à l'idée des généreuses manifestations qui ont eu lieu à la suite de l'explosion du Moulin-Blanc.

Ici, il n'y a pas eu de bruit, mais il y a également une misère, peut-être plus considérable encore, à soulager, nous espérons que nos concitoyens ne failliront pas à ce devoir de charité et joindront leur obole, à celle des personnes qui ont versé la leur sur la liste ouverte à la mairie.

Une quête a été faite, à l'issue de la séance du Conseil municipal parmi les conseillers, et a produit une certaine somme, grâce à la générosité de plusieurs d'entre eux, nous les remercions très sincèrement au nom de la malheureuse veuve et de ses pauvres petits enfants. Puisse cet exemple être suivi et arriver à soulager un peu la misère profonde dans laquelle va se débattre cette famille privée de son seul gagne-pain.

Association des Dames Françaises Assemblée Générale

Le Comité de l'Association des Dames Françaises a tenu son Assemblée générale, dans la grande salle de la Mairie, dimanche dernier, sous la Présidence de Mme la vice-amirale Jaurs, et de M. le Colonel Servière, commandant le 16^e Bataillon d'Artillerie.

Cette jolie cérémonie réunissait un nombre public élégant où se mêlait le brillant des uniformes.

Sur l'estrade aux côtés de Mme Moïse, présidente, se trouvaient groupés, les membres du Conseil, les D^{rs} Caire et Marry dont le dévouement à cette œuvre patriotique est constant. La musique du 16^e et les sœurs occupaient le fond de la salle.

Après un discours de Mme Moïse et le compte rendu financier fait par le secrétaire, le si dévoué et si aimable M. Coulleaux, M. le Colonel Servière, a adressé à l'assistance, particulièrement aux Dames, aux Mères, un charmant discours plein de bonhomie et de l'esprit le plus fin ; c'est ainsi qu'après les avoir exhorté à inculquer l'idée d'obéissance à leurs enfants, habitude qui leur rendrait l'entrée au régiment plus aisée et ferait disparaître cette crainte que l'officier lit dans les yeux comme dans l'attitude du conscrit, il a conclu en disant que si dans la vie « c'était adroit d'avoir pour soi les femmes c'était pour l'armée la suprême fin ».

Puis, M. de Lapommeraye dans une attrayante conférence, relevée de cette verte spirituelle qui donne à son talent un tour si original, a promené l'auditoire dans l'Hôpital d'Auteuil.

A la partie littéraire a succédé alors la 1^{re} partie artistique. Milles Jeanne et Marguerite Pascal, quoique aujourd'hui exilées de notre commune avaient gracieusement accepté, de parer cette fête de l'éclat de leur beauté et de leur talent.

M. Fournets, de l'Opéra, dans le morceau de *Benvenuto*, comme dans la mignonne chanson *Marinette*, a déployé de magnifiques qualités de chanteur et d'interprète, qui ont attiré à l'assistance des bravos unanimes, témoignant ainsi sa reconnaissance et son admiration à l'un de nos plus grands artistes lyriques.

MM. François et Coteler, ont eu un légitime succès dans la conférence à deux, *la Femme*, de Grenet-Dancourt, qu'ils ont retrouvé, après dans la saynète *en Wagon*, où jouait aussi Mlle Pascal.

Milles Delcourt qui unissent la grâce la plus exquise à un réel talent, l'une sur la harpe, l'autre sur le piano, sont un charme pour l'oreille et pour le yeux.

Mlle Jeanne Levilly a été très applaudie dans ses deux morceaux. Nous avons aussi beaucoup remarqué M. Devrais qui accompagnait au violon la *Ballade du Désespéré* de Bemberg.

Il nous faut citer avec force éloges la musique et les chœurs du 16^e d'Artillerie.

Ajoutons enfin que le public présent à cette fête, s'est associée avec une grande générosité au but de l'œuvre. Une quête faite par Mes dames Moïse et Foix, accompagnées de deux officiers, additionnée au produit de la vente d'un programme très joliment illustré a versé dans la caisse de la société la somme de huit cents francs dont une partie est destinée à l'Hôpital d'Auteuil.

Milles Delcourt qui unissent la grâce la plus exquise à un réel talent, l'une sur la harpe, l'autre sur le piano, sont un charme pour l'oreille et pour le yeux.

Mlle Jeanne Levilly a été très applaudie dans ses deux morceaux. Nous avons aussi beaucoup remarqué M. Devrais qui accompagnait au violon la *Ballade du Désespéré* de Bemberg.

Il nous faut citer avec force éloges la musique et les chœurs du 16^e d'Artillerie.

Ajoutons enfin que le public présent à cette fête, s'est associée avec une grande générosité au but de l'œuvre. Une quête faite par Mes dames Moïse et Foix, accompagnées de deux officiers, additionnée au produit de la vente d'un programme très joliment illustré a versé dans la caisse de la société la somme de huit cents francs dont une partie est destinée à l'Hôpital d'Auteuil.

absolument digne de toute pitié : une mère enceinte de son cinquième enfant et quatre autres tout petits.

Tout le monde a encore à l'idée des généreuses manifestations qui ont eu lieu à la suite de l'explosion du Moulin-Blanc.

Ici, il n'y a pas eu de bruit, mais il y a également une misère, peut-être plus considérable encore, à soulager, nous espérons que nos concitoyens ne failliront pas à ce devoir de charité et joindront leur obole, à celle des personnes qui ont versé la leur sur la liste ouverte à la mairie.

Une quête a été faite, à l'issue de la séance du Conseil municipal parmi les conseillers, et a produit une certaine somme, grâce à la générosité de plusieurs d'entre eux, nous les remercions très sincèrement au nom de la malheureuse veuve et de ses pauvres petits enfants. Puisse cet exemple être suivi et arriver à soulager un peu la misère profonde dans laquelle va se débattre cette famille privée de son seul gagne-pain.

Association des Dames Françaises Assemblée Générale

Le Comité de l'Association des Dames Françaises a tenu son Assemblée générale, dans la grande salle de la Mairie, dimanche dernier, sous la Présidence de Mme la vice-amirale Jaurs, et de M. le Colonel Servière, commandant le 16^e Bataillon d'Artillerie.

Cette jolie cérémonie réunissait un nombre public élégant où se mêlait le brillant des uniformes.

Sur l'estrade aux côtés de Mme Moïse, présidente, se trouvaient groupés, les membres du Conseil, les D^{rs} Caire et Marry dont le dévouement à cette œuvre patriotique est constant. La musique du 16^e et les sœurs occupaient le fond de la salle.

Après un discours de Mme Moïse et le compte rendu financier fait par le secrétaire, le si dévoué et si aimable M. Coulleaux, M. le Colonel Servière, a adressé à l'assistance, particulièrement aux Dames, aux Mères, un charmant discours plein de bonhomie et de l'esprit le plus fin ; c'est ainsi qu'après les avoir exhorté à inculquer l'idée d'obéissance à leurs enfants, habitude qui leur rendrait l'entrée au régiment plus aisée et ferait disparaître cette crainte que l'officier lit dans les yeux comme dans l'attitude du conscrit, il a conclu en disant que si dans la vie « c'était adroit d'avoir pour soi les femmes c'était pour l'armée la suprême fin ».

Puis, M. de Lapommeraye dans une attrayante conférence, relevée de cette verte spirituelle qui donne à son talent un tour si original, a promené l'auditoire dans l'Hôpital d'Auteuil.

A la partie littéraire a succédé alors la 1^{re} partie artistique. Milles Jeanne et Marguerite Pascal, quoique aujourd'hui exilées de notre commune avaient gracieusement accepté, de parer cette fête de l'éclat de leur beauté et de leur talent.

M. Fournets, de l'Opéra, dans le morceau de *Benvenuto*, comme dans la mignonne chanson *Marinette*, a déployé de magnifiques qualités de chanteur et d'interprète, qui ont attiré à l'assistance des bravos unanimes, témoignant ainsi sa reconnaissance et son admiration à l'un de nos plus grands artistes lyriques.

MM. François et Coteler, ont eu un légitime succès dans la conférence à deux, *la Femme*, de Grenet-Dancourt, qu'ils ont retrouvé, après dans la saynète *en Wagon*, où jouait aussi Mlle Pascal.

Milles Delcourt qui unissent la grâce la plus exquise à un réel talent, l'une sur la harpe, l'autre sur le piano, sont un charme pour l'oreille et pour le yeux.

Mlle Jeanne Levilly a été très applaudie dans ses deux morceaux. Nous avons aussi beaucoup remarqué M. Devrais qui accompagnait au violon la *Ballade du Désespéré* de Bemberg.

Il nous faut citer avec force éloges la musique et les chœurs du 16^e d'Artillerie.

Ajoutons enfin que le public présent à cette fête, s'est associée avec une grande générosité au but de l'œuvre. Une quête faite par Mes dames Moïse et Foix, accompagnées de deux officiers, additionnée au produit de la vente d'un programme très joliment illustré a versé dans la caisse de la société la somme de huit cents francs dont une partie est destinée à l'Hôpital d'Auteuil.

Milles Delcourt qui unissent la grâce la plus exquise à un réel talent, l'une sur la harpe, l'autre sur le piano, sont un charme pour l'oreille et pour le yeux.

Mlle Jeanne Levilly a été très applaudie dans ses deux morceaux. Nous avons aussi beaucoup remarqué M. Devrais qui accompagnait au violon la *Ballade du Désespéré* de Bemberg.

Il nous faut citer avec force éloges la musique et les chœurs du 16^e d'Artillerie.

Ajoutons enfin que le public présent à cette fête, s'est associée avec une grande générosité au but de l'œuvre. Une quête faite par Mes dames Moïse et Foix, accompagnées de deux officiers, additionnée au produit de la vente d'un programme très joliment illustré a versé dans la caisse de la société la somme de huit cents francs dont une partie est destinée à l'Hôpital d'Auteuil.

absolument digne de toute pitié : une mère enceinte de son cinquième enfant et quatre autres tout petits.

Tout le monde a encore à l'idée des généreuses manifestations qui ont eu lieu à la suite de l'explosion du Moulin-Blanc.

Ici, il n'y a pas eu de bruit, mais il y a également une misère, peut-être plus considérable encore, à soulager, nous espérons que nos concitoyens ne failliront pas à ce devoir de charité et joindront leur obole, à celle des personnes qui ont versé la leur sur la liste ouverte à la mairie.

Une quête a été faite, à l'issue de la séance du Conseil municipal parmi les conseillers, et a produit une certaine somme, grâce à la générosité de plusieurs d'entre eux, nous les remercions très sincèrement au nom de la malheureuse veuve et de ses pauvres petits enfants. Puisse cet exemple être suivi et arriver à soulager un peu la misère profonde dans laquelle va se débattre cette famille privée de son seul gagne-pain.

Association des Dames Françaises Assemblée Générale

Le Comité de l'Association des Dames Françaises a tenu son Assemblée générale, dans la grande salle de la Mairie, dimanche dernier, sous la Présidence de Mme la vice-amirale Jaurs, et de M. le Colonel Servière, commandant le 16^e Bataillon d'Artillerie.

Cette jolie cérémonie réunissait un nombre public élégant où se mêlait le brillant des uniformes.

Sur l'estrade aux côtés de Mme Moïse, présidente, se trouvaient groupés, les membres du Conseil, les D^{rs} Caire et Marry dont le dévouement à cette œuvre patriotique est constant. La musique du 16^e et les sœurs occupaient le fond de la salle.

Après un discours de Mme Moïse et le compte rendu financier fait par le secrétaire, le si dévoué et si aimable M. Coulleaux, M. le Colonel Servière, a adressé à l'assistance, particulièrement aux Dames, aux Mères, un charmant discours plein de bonhomie et de l'esprit le plus fin ; c'est ainsi qu'après les avoir exhorté à inculquer l'idée d'obéissance à leurs enfants, habitude qui leur rendrait l'entrée au régiment plus aisée et ferait disparaître cette crainte que l'officier lit dans les yeux comme dans l'attitude du conscrit, il a conclu en disant que si dans la vie « c'était adroit d'avoir pour soi les femmes c'était pour l'armée la suprême fin ».

Puis, M. de Lapommeraye dans une attrayante conférence, relevée de cette verte spirituelle qui donne à son talent un tour si original, a promené l'auditoire dans l'Hôpital d'Auteuil.

A la partie littéraire a succédé alors la 1^{re} partie artistique. Milles Jeanne et Marguerite Pascal, quoique aujourd'hui exilées de notre commune avaient gracieusement accepté, de parer cette fête de l'éclat de leur beauté et de leur talent.

M. Fournets, de l'Opéra, dans le morceau de *Benvenuto*, comme dans la mignonne chanson *Marinette*, a déployé de magnifiques qualités de chanteur et d'interprète, qui ont attiré à l'assistance des bravos unanimes, témoignant ainsi sa reconnaissance et son admiration à l'un de nos plus grands artistes lyriques.

MM. François et Coteler, ont eu un légitime succès dans la conférence à deux, *la Femme*, de Grenet-Dancourt, qu'ils ont retrouvé, après dans la saynète *en Wagon*, où jouait aussi Mlle Pascal.

Milles Delcourt qui unissent la grâce la plus exquise à un réel talent, l'une sur la harpe, l'autre sur le piano, sont un charme pour l'oreille et pour le yeux.

Mlle Jeanne Levilly a été très applaudie dans ses deux morceaux. Nous avons aussi beaucoup remarqué M. Devrais qui accompagnait au violon la *Ballade du Désespéré* de Bemberg.

Il nous faut citer avec force éloges la musique et les chœurs du 16^e d'Artillerie.

Ajoutons enfin que le public présent à cette fête, s'est associée avec une grande générosité au but de l'œuvre. Une quête faite par Mes dames Moïse et Foix, accompagnées de deux officiers, additionnée au produit de la vente d'un programme très joliment illustré a versé dans la caisse de la société la somme de huit cents francs dont une partie est destinée à l'Hôpital d'Auteuil.

Milles Delcourt qui unissent la grâce la plus exquise à un réel talent, l'une sur la harpe, l'autre sur le piano, sont un charme pour l'oreille et pour le yeux.

Mlle Jeanne Levilly a été très applaudie dans ses deux morceaux. Nous avons aussi beaucoup remarqué M. Devrais qui accompagnait au violon la *Ballade du Désespéré* de Bemberg.

Il nous faut citer avec force éloges la musique et les chœurs du 16^e d'Artillerie.

Ajoutons enfin que le public présent à cette fête, s'est associée avec une grande générosité au but de l'œuvre. Une quête faite par Mes dames Moïse et Foix, accompagnées de deux officiers, additionnée au produit de la vente d'un programme très joliment illustré a versé dans la caisse de la société la somme de huit cents francs dont une partie est destinée à l'Hôpital d'Auteuil.

absolument digne de toute pitié : une mère enceinte de son cinquième enfant et quatre autres tout petits.

Tout le monde a encore à l'idée des généreuses manifestations qui ont eu lieu à la suite de l'explosion du Moulin-Blanc.

Ici, il n'y a pas eu de bruit, mais il y a également une misère, peut-être plus considérable encore, à soulager, nous espérons que nos concitoyens ne failliront pas à ce devoir de charité et joindront leur obole, à celle des personnes qui ont versé la leur sur la liste ouverte à la mairie.

Une quête a été faite, à l'issue de la séance du Conseil municipal parmi les conseillers, et a produit une certaine somme, grâce à la générosité de plusieurs d'entre eux, nous les remercions très sincèrement au nom de la malheureuse veuve et de ses pauvres petits enfants. Puisse cet exemple être suivi et arriver à soulager un peu la misère profonde dans laquelle va se débattre cette famille privée de son seul gagne-pain.

Association des Dames Françaises Assemblée Générale

Le Comité de l'Association des Dames Françaises a tenu son Assemblée générale, dans la grande salle de la Mairie, dimanche dernier, sous la Présidence de Mme la vice-amirale Jaurs, et de M. le Colonel Servière, commandant le 16^e Bataillon d'Artillerie.

Cette jolie cérémonie réunissait un nombre public élégant où se mêlait le brillant des uniformes.

Sur l'estrade aux côtés de Mme Moïse, présidente, se trouvaient groupés, les membres du Conseil, les D^{rs} Caire et Marry dont le dévouement à cette œuvre patriotique est constant. La musique du 16^e et les sœurs occupaient le fond de la salle.

Après un discours de Mme Moïse et le compte rendu financier fait par le secrétaire, le si dévoué et si aimable M. Coulleaux, M. le Colonel Servière, a adressé à l'assistance, particulièrement aux Dames, aux Mères, un charmant discours plein de bonhomie et de l'esprit le plus fin ; c'est ainsi qu'après les avoir exhorté à inculquer l'idée d'obéissance à leurs enfants, habitude qui leur rendrait l'entrée au régiment plus aisée et ferait disparaître cette crainte que l'officier lit dans les yeux comme dans l'attitude du conscrit, il a conclu en disant que si dans la vie « c'était adroit d'avoir pour soi les femmes c'était pour l'armée la suprême fin ».

Puis, M. de Lapommeraye dans une attrayante conférence, relevée de cette verte spirituelle qui donne à son talent un tour si original, a promené l'auditoire dans l'Hôpital d'Auteuil.

A la partie littéraire a succédé alors la 1^{re} partie artistique. Milles Jeanne et Marguerite Pascal, quoique aujourd'hui exilées de notre commune avaient gracieusement accepté, de parer cette fête de l'éclat de leur beauté et de leur talent.

M. Fournets, de l'Opéra, dans le morceau de *Benvenuto*, comme dans la mignonne chanson *Marinette*, a déployé de magnifiques qualités de chanteur et d'interprète, qui ont attiré à l'assistance des bravos unanimes, témoignant ainsi sa reconnaissance et son admiration à l'un de nos plus grands artistes lyriques.

MM. François et Coteler, ont eu un légitime succès dans la conférence à deux, *la Femme*, de Grenet-Dancourt, qu'ils ont retrouvé, après dans la saynète *en Wagon*, où jouait aussi Mlle Pascal.

Milles Delcourt qui unissent la grâce la plus exquise à un réel talent, l'une sur la harpe, l'autre sur le piano, sont un charme pour l'oreille et pour le yeux.

Mlle Jeanne Levilly a été très applaudie dans ses deux morceaux. Nous avons aussi beaucoup remarqué M. Devrais qui accompagnait au violon la *Ballade du Désespéré* de Bemberg.

Il nous faut citer avec force éloges la musique et les chœurs du 16^e d'Artillerie.

Ajoutons enfin que le public présent à cette fête, s'est associée avec une grande générosité au but de l'œuvre. Une quête faite par Mes dames Moïse et Foix, accompagnées de deux officiers, additionnée au produit de la vente d'un programme très joliment illustré a versé dans la caisse de la société la somme de huit cents francs dont une partie est destinée à l'Hôpital d'Auteuil.

Milles Delcourt qui unissent la grâce la plus exquise à un réel talent, l'une sur la harpe, l'autre sur le piano, sont un charme pour l'oreille et pour le yeux.

Mlle Jeanne Levilly a été très applaudie dans ses deux morceaux. Nous avons aussi beaucoup remarqué M. Devrais qui accompagnait au violon la *Ballade du Désespéré* de Bemberg.

Il nous faut citer avec force éloges la musique et les chœurs du 16^e d'Artillerie.

Ajoutons enfin que le public présent à cette fête, s'est associée avec une grande générosité au but de l'œuvre. Une quête faite par Mes dames Moïse et Foix, accompagnées de deux officiers, additionnée au produit de la vente d'un programme très joliment illustré a versé dans la caisse de la société la somme de huit cents francs dont une partie est destinée à l'Hôpital d'Auteuil.

absolument digne de toute pitié : une mère enceinte de son cinquième enfant et quatre autres tout petits.

Tout le monde a encore à l'idée des généreuses manifestations qui ont eu lieu à la suite de l'explosion du Moulin-Blanc.

Ici, il n'y a pas eu de bruit, mais il y a également une misère, peut-être plus considérable encore, à soulager, nous espérons que nos concitoyens ne failliront pas à ce devoir de charité et joindront leur obole, à celle des personnes qui ont versé la leur sur la liste ouverte à la mairie.

Une quête a été faite, à l'issue de la séance du Conseil municipal parmi les conseillers, et a produit une certaine somme, grâce à la générosité de plusieurs d'entre eux, nous les remercions très sincèrement au nom de la malheureuse veuve et de ses pauvres petits enfants. Puisse cet exemple être suivi et arriver à soulager un peu la misère profonde dans laquelle va se débattre cette famille privée de son seul gagne-pain.

Association des Dames Françaises Assemblée Générale

Le Comité de l'Association des Dames Françaises a tenu son Assemblée générale, dans la grande salle de la Mairie, dimanche dernier, sous la Présidence de Mme la vice-amirale Jaurs, et de M. le Colonel Servière, commandant le 16^e Bataillon d'Artillerie.

Cette jolie cérémonie réunissait un nombre public élégant où se mêlait le brillant des uniformes.

Sur l'estrade aux côtés de Mme Moïse, présidente, se trouvaient groupés, les membres du Conseil, les D^{rs} Caire et Marry dont le dévouement à cette œuvre patriotique est constant. La musique du 16^e et les sœurs occupaient le fond de la salle.

Après un discours de Mme Moïse et le compte rendu financier fait par le secrétaire, le si dévoué et si aimable M. Coulleaux, M. le Colonel Servière, a adressé à l'assistance, particulièrement aux Dames, aux Mères, un charmant discours plein de bonhomie et de l'esprit le plus fin ; c'est ainsi qu'après les avoir exhorté à inculquer l'idée d'obéissance à leurs enfants, habitude qui leur rendrait l'entrée au régiment plus aisée et ferait disparaître cette crainte que l'officier lit dans les yeux comme dans l'attitude du conscrit, il a conclu en disant que si dans la vie « c'était adroit d'avoir pour soi les femmes c'était pour l'armée la suprême fin ».

Puis, M. de Lapommeraye dans une attrayante conférence, relevée de cette verte spirituelle qui donne à son talent un tour si original, a promené l'auditoire dans l'Hôpital d'Auteuil.

A la partie littéraire a succédé alors la 1^{re} partie artistique. Milles Jeanne et Marguerite Pascal, quoique aujourd'hui exilées de notre commune avaient gracieusement accepté, de parer cette fête de l'éclat de leur beauté et de leur talent.